

1. **Le visionnaire de Cross Plains**

par Javier Martín Lalanda

(extrait de

Cuando cantan las espadas.

La fantasía heroica de

Robert E. HOWARD.

La biblioteca del laberinto (« Delirio, Ciencia-ficción y fantasía », N°30) ;

Madrid ; 2009, 309 p.

*« Los poètes mineurs chantent de petites choses
insignifiantes,*

Comme il sied à un esprit peu profond

Qui ne rêve pas des rois pré-atlantes,

Ou ne s'aventure pas sur ce sombre Océan inexploré

Qui abrite de sinistres îles et des courants impies,

Où nombres de secrets noirs et mystérieux sont tapis. »

*« Ce qui ne Sera Guère Compris » («Which will scarcely
be understood») ⁰*

Robert Ervin Howard est né à Peaster (Texas) le 24 janvier 1906 ¹. Fils de Isaac Mordecai Howard et de Hester Jane Ervin, il se situait dans la lignée des McHenry, O'Tyrrell, Tennyson et Martin, colons d'ascendance irlandaise et anglaise, et des Walser, des Danois, tous installés comme propriétaires dans le sud des Etats-Unis. Au fil de ses premières années d'existence, le jeune Robert parcourut avec sa famille l'état du Texas (1906 : Dark Valley ; 1908 : Seminole ; 1909 : Bronte ; 1912 : Oran ; 1914 : Bagwell ; 1915 : Cross Cut et Burkett) avant de s'établir définitivement, en septembre 1919, dans le petit village de Cross Plains, qui comptait moins de mille habitants. Il est possible que ce nomadisme de son enfance se soit reflété plus tard dans le caractère inquiet, absolument pas sédentaire, de tous ses personnages.

En vivant dans des noyaux urbains peu peuplés, avec un père qui vit à peine à la maison en raison de sa condition de médecin de campagne et avec une mère, malade, qui ne la quitte pratiquement jamais, le jeune Robert s'éprend très tôt de la littérature, d'abord orale, par les histoires légendaires que lui raconte sa mère, généralement sous forme de poèmes, ainsi que par les contes fantastiques que son père a l'habitude de commencer, les rares fois où il se trouve à domicile, pour que lui, Robert, les termine. Des années plus tard, Howard devait également se souvenir des histoires que, tout petit, deux femmes de race noire (leur cuisinière, Mary Bohannon, qu'il appelait encore « tante », et Arabella Davis, une sorte de guérisseuse qui avait connu l'esclavage avant la Guerre de Sécession (ou « entre les Etats », comme les Américains ont l'habitude de la dénommer), lui avaient racontées, tout en reconnaissant que les contes les plus fantastiques et les plus effroyables qu'il avait entendus provenaient d'une de ses grands-mères ².

Nous ne savons rien de la relation que Robert a entretenue avec Earl Lee Comer, un cousin du côté de sa

mère et relativement plus âgé que lui, qui a vécu durant plusieurs années à Cross Plains avec sa famille, car il ne l'a jamais mentionné dans son abondante correspondance, ou du moins dans celle publiée jusqu'à présent, qu'il a échangée avec ses amis (Tevis Clyde Smith, Harold Preece, H. P. Lovecraft, Clark Ashton Smith et Edgar Hoffmann Price, entre autres). Nous ne pouvons que supputer sur le fait que peut-être Brule, Athelstane, Grom et Wulfhere (les compagnons d'armes respectifs de Kull, Turlogh, Niord et Cormac Mac Art, plusieurs de ses personnages d'*heroic fantasy* les plus remarquables) ont incarné le souvenir de ce cousin qui, pour Howard, a pu être l'équivalent d'un frère.

Avant treize ans, il était déjà un artiste consommé, qui dirigeait des spectacles dramatiques spontanés quand il jouait avec ses amis, à qui il assignait leurs rôles respectifs, préfigurant presque les jeux de rôles qui devaient devenir à la mode quelque soixante ans plus tard. C'est à cette époque qu'il fit la connaissance de Lindsey Tyson, avec qui il maintiendra une amitié jusqu'à l'heure de sa mort, et de Tom Ray Wilson, à qui il inspirait de la crainte, non seulement parce que Robert, en l'une ou l'autre occasion où il était resté dormir chez eux, avait eu des cauchemars assez violents, mais aussi parce qu'il avait l'habitude invétérée de sortir toujours armé d'un couteau.

Au début de l'automne 1920, Isaac Mordecai Howard s'installa à la Nouvelle-Orléans avec sa famille pendant plus d'un mois, afin de suivre un cours d'ophtalmologie donné à l'Université. Cette visite fut cruciale pour le développement intellectuel de Robert, qui se rendit dans des musées et des bibliothèques ; curieusement, dans l'une d'entre elles, il trouva et lut des documents sur les Pictes qui, des années plus tard, devaient constituer les fondations historiques des récits dont Bran Mak Morn devint le protagoniste ³.

En 1921, après s'être converti en un lecteur assidu de revues pulp (ainsi dénommées parce qu'elles étaient

fabriquées avec du papier de qualité inférieure, provenant de la pulpe, ou pâte, de cellulose peu raffinée) et, sur les conseils de son professeur d'anglais, Mademoiselle Doris Pyle, il envoya un récit à ***Adventure Magazine***, qui lui fut retourné. Il est évident que l'intérêt qu'il avait alors développé pour l'Histoire l'a amené à supposer que non seulement il pourrait écrire les aventures historiques qu'il aimait tant, mais encore qu'il pourrait en vivre. Un an plus tard, peut-être au cours d'un de ces spectacles dramatiques mentionnés supra, il devait créer le personnage de Solomon Kane, dont le premier récit paraîtrait, beaucoup plus tard, dans le numéro d'août 1928 de la revue ***Weird Tales*** ⁴.

A l'automne 1922, à l'âge de seize ans, il est inscrit en dernière année (douzième degré) de l'enseignement secondaire à la High School de Brownwood (située à quelque cinquante kilomètres de Cross Plains), parce que la matière enseignée à l'Institut de la localité où il vivait n'allait que jusqu'au onzième degré. Sa mère va vivre avec lui dans cette ville, où tous deux louaient une maison au 316 de Wilson Street ⁵.

Il collabore assidument à ***The Tattler***, la revue des étudiants, et fait la connaissance de Truett Vinson et de Tevis Clyde Smith ; avec ce dernier, il devait écrire des années plus tard quelques récits historiques, dont l'excellent « Red Blades of Black Cathay » (*Oriental Stories*, février-mars 1931) ^{5bis}. Clyde Smith, avec qui il a maintenu une grande amitié durant toute sa vie, effectuait seul les recherches relatives au contexte historique de la narration en gestation, qui était ensuite développée en solitaire par Howard. Cette complicité les amène à écrire un roman feuilleton, *The Great Tiger*, qui, bien que incomplet, apparaît dans le fanzine *The All-Around Magazine* (mai – juin – juillet 1924), dirigé par Smith.

Dans les derniers jours du printemps 1923, Robert, ayant obtenu le diplôme du Secondaire, regagne Cross Plains, en compagnie de sa mère. Tant elle que son père

l'incitent à s'inscrire dans un des deux *Colleges* de Brownwood (le Howard Payne et le Daniel Baker, qui organisaient les premiers cycles de plusieurs licences), afin de poursuivre comme ses amis une carrière universitaire. Mais lui refuse car il supporte assez mal d'avoir à étudier par obligation, bien qu'il ait montré dans l'enseignement secondaire d'excellentes aptitudes pour la biologie et la langue anglaise. Au début de l'automne 1924, il s'inscrit à l'Ecole Commerciale Howard Payne, dépendant du Howard Payne College, pour suivre une série de cours non universitaires sur la comptabilité et la dactylographie. Etant donné que Lindsey Tyson s'était inscrit dans cette institution universitaire, il s'arrange pour aller vivre avec lui dans un appartement situé près du *campus*. Ce sera Tyson qui lui fera apprécier le monde de la boxe, qu'il reflétera plus tard dans une bonne partie de ses récits sportifs ^{5ter}. Peu après, Farnsworth Wright, le rédacteur en chef de ***Weird Tales*** (revue qui avait pris son envol un an plus tôt, en 1923), lui annonce par courrier l'imminente publication de son récit « Spear and Fang » ⁶, qui lui rapportera la somme de seize dollars (à un demi cent par mot) dès que le numéro en question se trouvera dans les kiosques. La parution de ce récit (par ailleurs relativement faible et ingénu, qui narre l'affrontement entre un Cro-Magnon et un Néanderthal) se fera attendre jusqu'au mois de juillet de l'année suivante et devait être suivie par celle de deux autres, dont les protagonistes étaient le lycanthrope De Montour : « In the Forest of Villefère » (*Weird Tales*, août 1925) et « Wolfshead » (*Weird Tales*, avril 1926) ⁷. Disons au passage que Howard n'a jamais pu profiter à l'aise de l'argent qu'il gagnait en écrivant, car ***Weird Tales***, la revue à laquelle il devait collaborer le plus assidument, avait l'habitude de ne le payer qu'avec plusieurs mois de retard, de sorte que, ignorant quand il pourrait disposer de ce qu'il avait gagné, il lui était impossible d'établir le moindre type de planification économique ⁸. Cela l'amena à occuper

divers emplois éphémères : assistant d'un topographe ; dans une compagnie pétrolière, tapant à la machine leurs annonces et les listes des concessions ; au Service Postal ; pour la compagnie du gaz ; dans une épicerie ; et d'autres du même acabit.

A l'automne 1926, il reçoit un ultimatum de ses parents : il doit réussir les matières qui lui manquent pour terminer les études de comptabilité ; il disposera ensuite d'un an pour vérifier si, comme il le souhaite, il peut vivre de la littérature. Ce délai écoulé, si ses espoirs ne sont pas couronnés de succès, il se mettra à chercher un travail de comptable.

Au cours de l'année 1926-1927, il collabore activement à la revue des étudiants, **The Yellow Jacket**, avec des articles et des comédies satiriques. Le 3 août 1927, il reçoit finalement le diplôme qui lui permet de rentrer à la maison.

Jusqu'à ce moment, Howard n'était parvenu à publier que quatre récits (« Spear and Fang », « In the Forest of Villefère », « Wolfshead » et « The Lost Race ») et deux poèmes (« The Song of the Bats » et « The Ride of Falume »)⁹, tous dans **Weird Tales**, de sorte que les perspectives de pouvoir vivre de la littérature n'étaient pas plus réjouissantes qu'avant. Néanmoins, ce qui est paru durant l'année 1928 dans cette revue (les récits « The Dream Snake », « The Hyena », « Sea Curse » et « Red Shadows », ainsi que les poèmes « The Riders of Babylon », « Remembrance », « The Gates of Nineveh », « The Harp of Alfred » et « Easter Island »)^{9bis} devait surpasser en nombre ce qui avait été publié les années précédentes.

Avant de commencer un récit, Howard prend l'habitude de rédiger une sorte de brouillon de sa trame pour que les personnages soient bien définis¹⁰ ; cela terminé, il s'asseyait devant la machine à écrire et, pour entendre comment résonnaient les mots qui allaient passer sur la feuille de papier, il les déclamait au

préalable à voix haute ¹¹. Une telle façon de procéder révèle qu'il traitait la prose avec la même tendresse et le même soin que les poètes, surtout les poètes épiques (et il était l'un d'eux), écrivent leurs oeuvres. Par ailleurs, si ce qu'il avait écrit ne lui plaisait pas, il réécrivait le récit plusieurs fois de suite jusqu'à parvenir à la rédaction et à la sonorité définitives. Cela explique pourquoi l'on a retrouvé jusqu'à trois versions différentes (ou davantage) d'un même récit.

Au cours de l'automne 1927, Howard et Truett Vinson, qui parcourent le Texas, rejoignent Harold Preece, un autre de leurs amis de toujours, dans un hôtel de Austin, où l'idée leur vient de créer un club littéraire, **The Junto**, et la revue qui en est l'aboutissement. A son premier numéro, paru en avril 1928, devaient collaborer Booth Money, Lenore et Harold Preece, Tevis Clyde Smith et Maxine Ervin, une cousine, semble-t-il, de Howard, qui travaillait dans un périodique de Dallas. La revue, un amalgame de poèmes, d'articles et récits, à laquelle Howard fournit une grande partie du matériel qui la constituait, se maintint jusqu'en mars 1930. Il faut signaler comme anecdote le fait que le tirage de chacun de ses numéros, de périodicité mensuelle, consistait en ... un unique exemplaire dactylographié, que les membres se passaient les uns aux autres.

En revenant à Cross Plains, Howard décida d'écrire un roman « réaliste ». Et c'est ainsi que naquit *Post Oaks and Sand Roughs* (*Arbres-poste et terrains sablonneux*, en référence au paysage de la région), dont il envoya le manuscrit dactylographié, de cinquante-quatre mille mots, à la maison d'édition Dodd, Mead and Co., qui, après avoir refusé sa publication le lui renvoya en septembre 1928. Ce roman, qui recueille comme une fiction la vie de Howard entre 1924 et 1928, recèle des contenus existentiels qui annoncent les romans de Jack Kerouac ou de William S. Burroughs. Curieusement, son auteur, qui y emploie le pseudonyme de Steve Costigan

^{11bis}, nom très fréquent dans ses récits d'aventures, altère les noms des lieux, des personnages et les récits réels, transformant, à titre d'exemple : Cross Plains en Lost Plains (« Plaines Perdues », une *pique* indirecte à l'agglomération *diminuée* — dans les deux acceptions du terme — où il vivait) ; transformant Truett Vinson en Sebastian Selby ; et le titre du récit « The Shadow Kingdom » ^{11ter} en « The Phantom Empire ». En 1990, plus de soixante ans après sa rédaction, le roman, édité et annoté par Glenn Lord, devait être publiée par Donald M. Grant.

Un destin similaire était survenu au manuscrit envoyé à l'époque à Albert and Charles Boni, Inc. de New-York, qui, sous le titre de *Singers in the Shadows*, recueillait toute sa production poétique écrite jusqu'alors, car il lui avait été retourné en avril de la même année avec le commentaire : « *les temps n'étant pas propices pour publier de la poésie* ». En 1977, Glenn Lord publiait finalement ces vingt poèmes auprès de la maison d'édition Science-Fiction Graphics de New-York. La même année, il rééditait une autre sélection plus large, *Always Comes Evening* (Underwood-Miller, 1977), parue précédemment (en 1957) sous l'égide de Arkham House.

Mais poursuivons avec Howard qui, fin 1928 et début 1929, ne dissimulait plus à ses proches la fureur d'écrire qui le possédait, comme le met en évidence un fragment de « *Ambition by Moonlight* », qui narre une supposée conversation avec Clyde Smith et Truett Vinson au sujet des ambitions les plus intimes et les plus secrètes de chacun d'eux. Dans cette sorte de conte autobiographique à propos des trois amis, où Smith apparaît comme un ami nanti, qui fait de longs voyages à bord du yacht qui lui appartient, et où Vinson, plus idéaliste, rêve de changer et d'améliorer le monde, Howard (qui, par sa démesure, semble imiter le calife Vathek dans le roman du même nom écrit par William Beckford, ou peut-être le dément Abdul Alhazred inventé par Lovecraft) confesse purement et

simplement qu'il lui plairait :

« *d'être l'homme le plus fort du monde [...], de connaître toutes les choses occultes et secrètes [...], d'approfondir ses connaissances de tous les cultes secrets et de tous les mystères démoniaques, [...] d'écrire des livres sombres et impressionnants qui glaceront le sang des hommes et crèveront leurs tympan* » ¹².

Blagues de jeunesse à part, une partie de ce qu'il désirait commença à se concrétiser avec les deux premiers récits de Kull, « The Shadow Kingdom » (*Weird Tales*, août 1929) ^{11ter} et « The Mirrors of Tuzun Thune » (*Weird Tales*, septembre 1929) ^{12bis}. Aujourd'hui, avec le recul du temps, on doit se demander pourquoi Howard a été incapable, sauf en de rares occasions, de maintenir dans la majorité des récits (toutefois, excellents en général) qui suivirent ceux-ci, la redoutable intensité dans la terreur et la fraîcheur de ce qui a culminé dans « The Shadow Kingdom », la première des oeuvres d'*heroic fantasy* écrites au 20^{ème} siècle ¹³, du moins en ce qui concerne la littérature d'expression anglaise. Peut-être la fougue qu'il a ressentie en déclarant qu'il voulait « *écrire des livres sombres et impressionnants* » et qui l'a amené à imaginer l'histoire de Kull à laquelle nous nous référons (à moins qu'il ne l'eût déjà conçue avant ces paroles), s'est elle évanouie plus tard. Ou peut-être ses déclarations, si humoristiquement impies, sont-elles seulement révélatrices du peu de motivation qu'il éprouvait pour écrire des histoires qui ne se dérouleraient pas au sein de « *cultes secrets et (...) mystères démoniaques* » ¹⁴, comme ce magnifique récit de Kull.

Quoi qu'il en soit, les meilleures oeuvres d'*heroic fantasy* qu'il devait écrire à partir de ce moment-là semblent nous donner raison, car presque aucune de celles que nous découvrirons dorénavant n'est dépourvue de sa « *charge* » correspondante de terreur. Peut-être le secret de son futur succès consistait-il à pouvoir accorder à la lutte contre les êtres et les éléments démoniaques une dimension épique inconnue jusqu'alors ou, au contraire, consistait-il à être capable d'apporter aux descriptions épiques, telles que nous les avons toujours connues, une dimension de terreur jamais imaginée.

A la fin de 1929 meurt, de vieillesse, Patches, le chien

qu'il avait reçu comme cadeau de Noël en 1917, chien que tous appelaient Patch. Ce surnom, Patches (« Emplâtres »), était dû à son pelage blanc saupoudré de taches noires. Howard partit à Brownwood pour ne pas assister à son agonie, laissant le soin à sa mère d'enterrer cet animal sous un des mesquites ¹⁵ qui délimitaient le jardin de leur maison. Cette péripétie montre le sentiment d'impuissance, de fuite aussi devant l'inévitable, de Robert E. Howard au moment d'être confronté à la mort d'un être cher, ce qui peut expliquer son comportement sept ans plus tard, quand il découvre que rien ne pourra empêcher le départ irréversible de sa mère. Auparavant, en se référant à la douleur d'un animal, il avait avoué que :

« il y a quelque chose de particulièrement émouvant dans le fait de voir un animal qui souffre ; un énorme désespoir, qui n'est pas atténué par la foi ou la raison, et qui, d'une certaine manière, est plus épouvantable et plus tragique à regarder que si le blessé était un être humain » ¹⁶.

Dans son for intérieur, Howard devait dédier à son fidèle et vieil ami Patch le récit « Beyond the Black River » (*Weird Tales*, mai-juin 1935) ^{16bis}, où Conan donne libre cours à sa barbarie en vengeant les morts de Balthus de Gunder et de son khan, assassinés par les Pictes.

Comme il aimait beaucoup les animaux, il s'acheta au printemps 1930 un cheval qu'il appela Gypsy (« Gitan »), qu'il dut vendre ou offrir à peine un an plus tard, parce qu'il lui était impossible de simultanément soigner sa mère, oeuvrer à la création littéraire et faire face à toutes les attentions (le nourrir, le laver, le promener) que nécessitait ce cheval.

Ses sentiments à l'égard des chats étaient contradictoires (à proximité de sa maison vivait une colonie de plus d'une douzaine de félins, qu'il nourrissait et, en quelque sorte, recensait). Si, d'une part, il les admirait pour n'avoir absolument pas perdu leur côté sauvage inné

(comme ses héros d'*heroic fantasy*), il comprenait d'autre part que, sauf des exceptions, ils étaient habituellement trop égoïstes. Malgré cela, il est évident qu'ils éveillaient en lui une sympathie un peu sinistre, sans quoi il n'aurait pas conclu l'essai qu'il leur a consacré, « *The Beast from the Abyss* »¹⁶, sur les paroles suivantes, qui supposent la reconnaissance d'une espèce qui survivrait à l'espèce humaine :

« Un chat n'a habituellement pas neuf vies. En général, sa vie est courte, violente et tragique. Il souffre et, s'il le peut, fait souffrir les autres. Il est primitif et bestialement égoïste. En résumé, c'est une créature aux ressources terribles et épouvantables, une cristallisation d'égotisme primordial, une matérialisation de la noirceur et de la misère de l'abîme »¹⁷. C'est un résumé d'obscurité couvert de poils, avec des yeux verts et des muscles d'acier [...]. Mais il a vécu avec l'homme depuis le commencement et, quand le dernier homme tombera et mourra, un chat veillera sur son agonie et je suis presque certain qu'il se rassasiera en mangeant cette chair en train de refroidir pour apaiser sa faim insatiable »¹⁸.

Au cours de cette même année 1930, alors qu'il avait déjà publié plus de dix-sept récits, débute sa relation épistolaire avec Howard Phillips Lovecraft (également grand admirateur des chats), qu'il n'aura jamais l'occasion de connaître en personne.

Cette époque, marquée par des événements à répercussion mondiale (l'effondrement de la Bourse de Wall Street, l'augmentation du chômage, l'ascension du « *gangsterisme* » aux Etats-Unis, l'affermissement du communisme en Russie, l'émergence du fascisme et du nazisme en Italie et en Allemagne, respectivement), devait laisser une trace indélébile chez les deux écrivains : dans le cas de Lovecraft, la vulnérabilité de ses personnages face aux monstruosité qui les entourent ; dans celui de Howard, des sorciers, ensorceleurs et entités, constamment aux aguets, qui

conspirent contre les êtres humains, presque toujours détruits ou placés sous bonne garde par le héros barbare, ou qui se comporte comme tel, à tour de rôle.

Dans les lettres que tous deux s'envoyèrent assidument jusqu'au moment de la mort de Howard (Lovecraft devait le suivre un an plus tard), ils parlèrent et discutèrent non seulement de fantastique mais aussi de politique, de littérature, d'art, d'anthropologie et, surtout, des points de vues particuliers historico-raciaux qui leur tenaient fort à cœur à tous deux. Alors que le Solitaire de Providence était partisan des peuples sédentaires et civilisés, celui de Cross Plains se mettait du côté des nomades et des barbares, toujours à l'affût aux frontières des empires. Si Lovecraft lui reprochait qu'il accordait plus d'importance à la simple action qu'à la pensée, Howard lui répliquait que il avait, lui, idéalisé le 18^{ème} siècle. Si Lovecraft se montrait autoritaire, dogmatique et anglophile (pro-britannique), Howard se définissait comme libéral, nihiliste et celtophile (pro-irlandais). Si Lovecraft justifiait l'emploi de la force pour apporter la civilisation aux peuples « *arriérés* », Howard le condamnait, prophétisant que les Etats-Unis ne tarderaient pas à utiliser les méthodes violentes auxquelles avaient eu recours les gouvernements européens (surtout la Grande-Bretagne et l'Allemagne) durant la Première Guerre Mondiale, et que l'Italie de Mussolini était en train d'employer dans la conquête de l'Ethiopie :

« Tu dis que certaines guerres se font pour défendre la civilisation. Peux-tu m'en citer une qui soit récente ? Est-ce que la guerre avec le Mexique le fut, où une culture latine fut simplement remplacée dans certaines régions par une autre culture, anglo-saxonne ? Est-ce que notre Guerre Civile le fut, quand une oligarchie basée sur l'agriculture fut écrasée par une autre oligarchie, basée sur l'industrie ? Est-ce que la guerre avec l'Espagne le fut, au terme de laquelle nos capitalistes héritèrent d'une île parce qu'elle recelait beaucoup de sucre ? Est-ce que

la Guerre Mondiale le fut, au cours de laquelle les Allemands ont fait des carnages pour diffuser leur *Kultur* et au cours de laquelle les alliés ont lutté « *afin de préserver le monde pour la démocratie* » (et, au passage, pour protéger les investissements de Wall Street en Europe) ? Est-ce que l'actuel conflit en Afrique l'est, où les *spaghetti*¹⁹ sont en train de civiliser les Ethiopiens arriérés à l'aide de gaz asphyxiants et de balles *dum-dum* ? » (Lettre à H. P. Lovecraft, 5 décembre 1935)²⁰.

« Ta défense de cette habitude tellement moderne de bombarder des villes sans défenses et de faire un carnage parmi les civils vulnérables est un exemple criant de la différence qui existe entre les points de vue de l'Europe et de l'Ouest américain. Mes compatriotes, au fil de toutes leurs guerres, n'ont jamais considéré qu'il était nécessaire de tuer des femmes, des vieillards et des enfants, aussi sauvages que fussent leurs adversaires. Toi, tu maintiens que ces carnages sont compatissants. Je me félicite que les soldats *yankees*, qui ont mis à sac la ferme que mon grand-père possédait au Mississippi, n'aient pas partagé tes idées relatives à la compassion. Même s'ils ont volé tout ce qu'ils ont pu emporter, ils n'ont pas considéré que trancher la gorge à ma grand-mère et empaler mes tantes sur les poteaux de la clôture étaient des actes de compassion. A l'exception du pillage, ils ont à peine molesté ces femmes sans défenses. Assurément, les idéaux européens envahiront ce pays si les Américains continuent à défendre et à applaudir la complète destruction des civils sans défenses [...]. Je considère qu'est extrêmement dangereux pour la paix du monde tout point de vue et tout projet politique qui donne carte blanche aux nations puissantes à l'heure où celles-ci doivent traiter avec les plus faibles » (Lettre à H. P. Lovecraft, 11 février 1936)²¹.

Malgré ces divergences de vue en matière de politique, tous deux s'accordaient pour octroyer la suprématie à la race aryenne (*aryan race*, écrivent-ils tous deux), terme recommandé par le philologue allemand Max Müller à la fin du 19^{ème} siècle et largement employé par les préhistoriens de langue anglaise d'alors, comme Gordon V. Childe, terme dont la signification ne concordait pas avec celle octroyée de l'autre côté de l'Atlantique (durant les années 1930 et 1940, le romancier américain Abraham Merritt

l'utilisa dans les rééditions successives de son roman *The Dwellers in the Mirage* (N.d.T. : en français, *Les Habitants du Mirage*) sans faire l'objet de la moindre censure), où il était mis en rapport avec le terme plus correct de civilisation ou de culture « indo-européenne », se référant à un ensemble de peuples qui possédaient des langues, des religions et des institutions sociales semblables et qui, partis d'un foyer originel inconnu, se répandirent jusqu'en Inde, en Mésopotamie, en Asie Centrale, en Scandinavie, en Espagne et en Irlande.

A cette époque, Howard commença à être préoccupé par le fait de n'être pas sorti avec des filles, fait auquel il n'avait pas accordé d'importance jusqu'alors, puisqu'il avait l'habitude d'assister aux combats de boxe avec ses amis ou de partir en excursion avec eux. Un examen médical démontra que sa condition physique était parfaite, à part une certaine propension à l'aérophagie, causée par la consommation excessive de brioches, et une propension à la tachycardie, reliquat peut-être de la lutte que son organisme avait livrée, quand il était petit, contre la tuberculose de sa mère et qui, apparemment, n'était pas parvenue à l'affecter. Il pesait quelque 75 kilos et mesurait plus de 1,80 mètre.²²

Pendant l'été 1932, il devait s'acheter une voiture d'occasion : une Chevrolet verte à deux portes, qui lui coûta 350 dollars et qu'il paya au comptant.

L'année suivante, dans le courant du mois de mars, après avoir accompagné sa mère à Brownwood pour un examen médical, Clyde Smith lui présenta une étudiante du nom de Novalyne Price. Deux mois plus tard, la jeune fille terminait ses études d'Enseignement au Daniel Baker College de cette ville.

Au printemps 1934, alors que son personnage de Conan le Barbare avait fait de lui l'un des écrivains les plus célèbres de ***Weird Tales***, Howard reçut la visite de Edgar Hoffmann Price, avec qui il échangeait des lettres et qui, accompagné de son épouse Wanda, se rendait en Californie. Cette visite le combla de joie, car ses rares amis écrivains

habitaient très loin.

E. Hoffmann Price lui-même devait commenter, des années plus tard, le fait que, au cours de cette rencontre, la mère de Howard ne transmet pas à ce dernier l'appel téléphonique d'une femme ²³, probablement Novalyne Price (ultérieurement, elle adopta le nom Ellis de son époux). Il se souvenait également que Howard lui avait montré un automatique de calibre 38 qu'il avait acheté pour se défendre de ses nombreux ennemis, au cas où ceux-ci se décideraient à l'attaquer ; étant donné qu'il n'avait jamais rien pu savoir de son existence, il a supposé que c'était le fruit d'un état mental pathologique qui commençait à se détériorer chez Howard. Voici comment l'a rapporté Hoffmann Price :

« Au fil des trente ans qu'il lui a été donné de vivre, je crois qu'il a vécu dans deux mondes ; et si, comme on nous l'a dit, non seulement il y a une autre vie après celle-ci, mais encore que chacun y maintient sa propre identité, il a dû être très facile et naturel pour Robert E. Howard de passer de ce plan au suivant » ²⁴.

En septembre 1934, après avoir obtenu un poste d'enseignante à Cross Plains, la jeune Novalyne Price déménagea pour s'établir dans cette ville. Après plusieurs tentatives infructueuses pour parler par téléphone à Howard, elle convainquit une de ses cousines de l'accompagner et alla le voir chez lui à son domicile ; à la suite de cette visite, tous deux sortirent ensemble assez régulièrement. Mais la mère de l'écrivain continua à intercepter sporadiquement ses appels téléphoniques, empêchant Novalyne de parler avec Robert, sous prétexte qu'il n'était pas à la maison. Le mérite revient à Novalyne Price, semble-t-il, que, au moins pendant un certain temps, Howard ait cessé de se vêtir de façon débraillée comme d'habitude et qu'il ait fait réaliser quelques photos de studio, comme celle avec l'aspect de *gangster* qui l'a rendu le plus célèbre, avec un veston sombre et un chapeau de couleur claire.

La fois suivante où il rencontra la jeune fille, Howard lui remit un exemplaire du numéro de *Weird Tales* d'août 1934, sur la

couverture duquel Margaret Brundage avait illustré le récit « The Devil in Iron »²⁵, avec Conan pour protagoniste. Le fait que Novalyne appréciait peu que ses créations fussent publiées dans des revues bon marché qui exhibaient en couverture des femmes à moitié nues (appréciation que partageaient les « rustres », comme Howard qualifiait les habitants de Cross Plains) a pu contribuer à ce que notre écrivain commence à être désenchanté de la jeune fille et à ce qu'ils se voient moins à partir de ce moment-là.

Quand Novalyne qui, au préalable, s'était rendue à la consultation du Docteur Howard parce qu'elle se sentait mal (elle souffrait de malnutrition, une conséquence peut-être des peines de coeur que lui infligeait son fils), fut hospitalisée à Brownwood, au début du printemps 1935, l'écrivain n'alla pas lui rendre visite à l'hôpital. Quand la jeune fille quitta l'hôpital et se mit à sortir avec Truett Vinson, Howard, gêné parce qu'il supposait qu'elle voulait le rendre jaloux, ne voulut plus rien savoir d'elle. Et, même s'ils parlèrent par lettre de ce qui s'était passé et que, plus tard, ils se revirent pour se réconcilier et sortir à plusieurs reprises, le fait est que, au printemps 1936, Novalyne Price quitta la petite ville pour entamer un *Master* à l'Université de l'Etat de Louisiane.

J'ai toujours cru que Howard avait créé le personnage de Bêlit²⁶ (« Queen of the Black Coast » : *Weird Tales*, mars 1934), la pirate shémite, brune et aux yeux sombres – unique amour de Conan, si nous exceptons sa relation peut-être seulement amicale avec Valeria (« Red Nails » : *Weird Tales*, juillet, août-septembre, octobre 1935)^{26bis} –, quand il avait fait la connaissance de Novalyne Price, qui était aussi brune que Bêlit et qui, comme elle, était distincte du prototype de femme soumise qui prévalait dans la société américaine de l'époque. Si ce fut le cas²⁷, Howard dut alors savoir ou avoir l'intuition que la relation entre eux deux ne dépasserait pas le cadre de la simple amitié, parce que sa mère accaparait tout le temps libre dont il pouvait disposer. Dans les derniers mois de sa vie, il dut se charger de sa médication et lui changer sa chemise de nuit plusieurs fois par nuit, car son père, s'il se trouvait à la maison, avait l'habitude de se reposer de ses incessants (et mystérieux) allers et retours auxquels l'astreignait sa profession²⁸. C'est pour cette raison que, dans son subconscient, il avait repoussé Novalyne Price deux ans plus tôt, en recourant à un simple expédient : tuer Bêlit. Tout comme Conan,

quand il confie à la mer le navire en flammes de la femme-pirate, Howard a dû regretter peu avant sa propre mort la perte de l'unique femme qui l'avait compris :

« Il était un aventurier, un homme qui aurait dû naître dans un autre siècle [...]. Un homme lié à l'aventure. Mais un homme enchaîné. Un homme rattrapé par sa gentillesse innée. Il ne pouvait pas s'échapper de ce village, de la chaise sur laquelle il s'asseyait pour écrire, enchaîné comme il l'était par les fers et les maillons de l'amour et du devoir envers une femme âgée et malade, alors qu'il rêvait d'une autre vie, d'un autre temps, d'un autre monde, plus excitants »²⁹.

La santé de Hester Jane Howard, qui ne sortait pratiquement pas de la maison, se mit à empirer, ce qui entraîna son admission au King's Daughter Hospital de Temple, qui se trouvait à quelque deux cents trente kilomètres de Cross Plains, et à Marlin, dans le sanatorium dirigé par le père et l'oncle de Frank Thurston Torbett, l'ami occultiste de Howard, avec qui ce dernier devait écrire le récit « A Thunder of Trumpets » (*Weird Tales*, septembre 1938)^{29bis}. Plus tard, on la transféra vers d'autres sanatoriums de San Angelo et Water Valley. Il était évident que sa tuberculose était alors en phase terminale³⁰.

Entre avril et mai 1936, Howard confessa à Nova-lyne Price ce qui suit :

« Je suis vidé. Tu pouds un récit après l'autre ... A certaines occasions, tu écris dix ou douze mille mots par jour. Tu te tues au travail et, finalement, tu comprends que tu es vidé ... qu'approche le moment où tu ne pourras plus rien écrire de plus. Absolument plus rien »³¹.

Début juin 1936, Howard écrit à Otis Adelbert Kline (auteur d'aventures interplanétaires dans la tradition de Edgar Rice Burroughs et son agent littéraire depuis 1933, qui se chargeait de proposer ses récits à toutes les

revues à l'exception de **Weird Tales**, avec laquelle Howard traitait personnellement) pour lui signifier que, s'il venait à décéder, son père gérerait en personne les droits de toute son oeuvre littéraire.

Kline, que avait réussi à faire publier les textes de Howard dans la presque inaccessible **Argosy**, qui payait beaucoup mieux que **Weird Tales**, n'avait pas cessé de lui recommander de mettre sa facette d'écrivain fantastique en veilleuse et de se consacrer à l'écriture de récits policiers, « *western* », d'aventures et de type érotique (ou *piquants*, *spicy*), puisque quelques-uns relevaient de ces genres (la série d'aventures policières de Steve Harrison ^{31a}, celles « *western* » de Breckinridge Elkins et Buckner Jeopardy Grimes ^{31b}, celles d'aventures en Asie Centrale et en Inde de Francis Xavier Gordon ^{31c} et Kirby O'Donnell ^{31d}, et les aventures érotiques de Wild Bill Clanton ^{31e}, ces dernières étant publiées dans *Spicy-Adventures Stones* sous le pseudonyme de Sam Walser)³² s'étaient relativement bien vendues, comme Howard le souhaitait parce que, au cours des deux dernières années, il avait dû consacrer presque toutes ses économies au paiement des factures médicales élevées de sa mère. C'est pour cette même raison qu'il avait cessé d'envoyer des récits à **Weird Tales** peu avant de mourir.

En recevant la lettre de Howard, Kline n'a pas supposé que son client et ami pensait à se suicider mais bien que, en raison de sa légère affection cardiaque et dominé par un symptôme soudain d'hypocondrie, il venait d'imaginer que sa mort pouvait survenir à tout moment, et de ce fait Kline n'accorda donc pas outre mesure de l'importance à ce commentaire qui annonçait peut-être l'imminent suicide de Howard.

Le 8 juin, Hester Jane entre dans le coma. Après être resté trois jours à ses côtés et avoir appris de la bouche de son père qu'elle ne reprendrait pas connaissance, Howard se dirige vers Brownwood et,

dans son cimetière, celui de Greenleaf, il réserve une parcelle pour trois tombes. Cela nous laisse supposer qu'il a dû penser à une des options suivantes : a) quand sa mère mourrait, son père se suiciderait et lui serait libre, mourant quand viendrait son heure ; b) quand sa mère mourrait, lui se suiciderait et son père se suiciderait ensuite ; c) quand sa mère mourrait, il tuerait lui-même son père pour lui éviter des souffrances et, ensuite, il se suiciderait ³³ ; d) sa mère, une fois morte, attendrait dans sa tombe l'arrivée des deux autres, mais en temps voulu.

Du fait qu'il a réservé précipitamment les trois tombes, nous pouvons supposer que les options b) et c) sont les plus probables.

L'après-midi du 10, Isaac Mordecai Howard téléphone à quelques-uns de ses amis et collègues pour qu'ils lui tiennent compagnie durant une nuit qui promet d'être longue et, aussi, pour que Robert ne se sente pas seul, car les étranges regards qu'il lui adresse lui font soupçonner qu'il veut se suicider. Robert demande à J. D. Dill, un de ces médecins, s'il connaît un cas de quelqu'un qui a survécu après s'être tiré une balle dans la tête, à quoi ce dernier lui répond que tout coup de feu qui traverse le crâne depuis le front jusqu'à l'occiput sera mortel.

Le lendemain, 11 juin 1936, peu après sept heures du matin, Howard aborde l'infirmière de jour qui s'occupe de Hester Jane pour lui poser la même question faite trois jours plus tôt à son père : s'il subsiste un espoir que sa mère reprenne connaissance. Après avoir entendu la réponse laconique et négative de l'infirmière, il regagne son bureau et, sur sa machine à écrire (il était aussi lié à elle que le samouraï à son épée), il tape les vers suivants :

*« Tout est consommé, montez-moi au bûcher ;
terminé le festin, les torches expirent »* ³⁴.

Une heure plus tard, il quitte la maison, se dirige vers son automobile, y pénètre, extrait de sa boîte à gants le pistolet automatique de calibre 38 (le même que, des années auparavant, il avait montré à E. Hoffmann Price durant sa visite) et se tire une balle dans la tête. Il décède à quatre heures de l'après-midi sans avoir repris conscience. Le 12, à dix heures et demie du soir, Hester Jane Howard devait suivre ses pas.

L'aspect physique de Robert E. Howard était très similaire à celui de ses personnages. Amateur de sports et de boxe, robuste et relativement grand, les cheveux très courts, les yeux bleus encadrés par un visage au teint brun, tout cela lui donnait un certain air rieur. Ces caractéristiques physiques étaient, du moins pour lui, un héritage de ses ancêtres milesiens, un groupe de Celtes ou de proto-Celtes qui, provenant de ce qui serait plus tard l'Ibérie, avaient débarqué en Irlande pour lui léguer leur inépuisable inquiétude :

« Qu'a fait pour moi le sang celtique qui coule dans mes veines, sinon me donner un tempérament inquiet et instable qui ne me laisse pas de répit dans tout ce que je fais ? Maudite soit la pauvre et vieille Irlande et maudits soient les ancêtres qui, par leur faute, ont fini leur vie aux gibets des Anglais, et maudits soient les Irlandais et maudit soit le sang noir milesien qui coule dans mes veines, qui comme un esquif me laisse à la merci des vagues et ne me laisse pas en paix ni ne me laisse tranquille, ni dormir, ni chevaucher, ni rêver, ni voyager, ni courtiser, que je sois éméché ou sobre, crispé ou assoupi. » (Lettre à Harold Preece, ca. mars 1929)³⁵.

Bien qu'il fût d'un naturel jovial et affable, toute circonstance adverse qui lui semblait le fruit de l'injustice le mettait dans un état de frénésie féroce, presque comme celui qui s'emparait de ses personnages au milieu de la fureur de la bataille. Il portait habituellement peu de vêtements, d'une façon déguenillée et parfois

extravagante, se promenant en manches de chemise, avec des bottes de vacher et un chapeau à large bord. Pendant l'hiver 1935, il lui est arrivé d'enfiler une casaque de couleur grise ou bleu clair, appartenant peut-être à un ancien officier confédéré, et de coiffer un sombrero mexicain, complétant tout cela d'une moustache énorme et augmentant de telle sorte la réputation de « *bizarre* » qu'il avait à Cross Plains. Sur les insistances de Novalyne Price, il décida de se raser la moustache et de se revêtir tout à fait normalement. Bien qu'il eût besoin de lunettes pour lire et voir de près, il était très têtu et ne les portait pas. Il aimait bien boire (surtout de la bière), même s'il n'avait pas l'habitude de se soûler ; mais il ne fumait pas pour ne pas ressembler à un certain individu qu'il méprisait. Bien qu'il ne fût pas un conducteur brillant (à une occasion, il manqua de se tuer), il avait l'habitude de parcourir l'Etat du Texas dans sa voiture pour recueillir l'information ethnologique sur les récits de l'Ouest qu'il avait commencé à écrire peu avant de mourir.

Parmi les deux cents quarante-sept volumes de la bibliothèque de Robert E. Howard ³⁶, que son père a donnés après sa mort à celle du Howard Payne College de Brownwood ³⁷, se détachent cinq romans de Jack London, dix de Arthur Conan Doyle, trois de Henry Rider Haggard, douze de Edgar Rice Burroughs, cinq de Talbot Mundy, deux de Harold Lamb, cinq de R. W. Chambers, un de H. P. Lovecraft et un autre de James Branch Cabell ³⁸ ; la lecture de tous ceux-ci a dû influencer les aspects de son oeuvre en rapport avec la vie d'aventure et dans la forêt, les mondes perdus, les civilisations anciennes, le monde médiéval, l'exotisme de l'Inde et l'époque des Croisades.

Il a publié de son vivant quelque cent trente oeuvres de fiction (presque la moitié parurent dans ***Weird Tales***) dans des revues professionnelles ou semi-professionnelles (*Weird Tales, Oriental Stories, The Magic*

Carpet Magazine, Strange Tales, Golden Fleece, Top-Nocht , Argosy All-Story Weekly, Argosy, Ghost Stories, Thrilling Mystery, Strange Detective Stories, Super-Detective Stories, Thrilling Adventures, Complete Stories, Cowboy Stories, Western Aces, Smashing Novels Magazine, Dime Sports Magazine, Sport Story Magazine, Fight Stories, Action Stories, Jack Dempsey's Fight Magazine, Spicy-Adventure Stories, Fantasy Magazine, Marvel Tales, The Fantasy Fan et The Phantagraph), auxquelles il faut en ajouter une trentaine de plus, publiée dans la période comprise entre sa mort et 1939. Elles touchent à des genres fort divers : *heroic fantasy*, terreur, science-fiction, roman historique, *western*, aventures médiévales, aventures de pirates, aventures en Asie Central, récits policiers et récits érotiques d'aventures. La liste est à compléter par : quelque deux cents autres récits de plus (qui sont tant complets que fragmentaires), dont on a actuellement publié la moitié, quelque soixante poèmes édités jusqu'à 1939 et près de quatre cents autres, dont jusqu'à présent quelque deux cents ont vu le jour.

Le principal apport de *Two-Gun Bob* (« Bob Deux Pistolets »)³⁹ à la littérature fantastique consiste non seulement en plus de cent récits d'*heroic fantasy* et de terreur, fragments inclus, qu'il a écrits (plus de 80% publiés), mais encore dans le fait d'avoir converti Conan, un de ses personnages, en une icône de la culture populaire, et d'avoir fait de l'occultiste Von Juntz, auteur d'un grimoire intitulé *Unaussprechlichen Kulen* (Cultes Innommables), commenté occasionnellement par le poète fou Justin Geoffrey (également une de ses créations), le concurrent direct d'Abdul Alhazred, auteur (dans la fiction) du blasphématoire *Necronomicon* créé par H. P. Lovecraft.

Que l'on me permette un commentaire facétieux. Si Robert E. Howard est parvenu à participer à l'humour souterrain propre au Cercle de Lovecraft, et je crois que c'est le cas (August Derleth était le « Comte d'Erlette » ; H. P. Lovecraft, le prêtre « Ech-Pi-El », en l'occurrence « H.P.L. »,

abrégé en anglais ; Clark Ashton Smith, « Klar-Kash-Ton », etc.), alors, au moment de donner un nom à ce grimoire, il a pu penser à une des acceptions *parlées* du terme allemand *Unaussprechlichen* (« caleçons ») ^{39bis}, ce qui engendre une signification évidemment burlesque du titre du terrible traité de magie qui serait *Cultes des caleçons* ...

Cela ne ferait que révéler le jeu de contraires présent chez Robert E. Howard et dans toute sa production, dans ce cas, banale, libertine et d'adolescent, défini par la terreur et le rire, imitation de cet autre plus profond, représenté par la vie et la mort, qui domine sa production d'*heroic fantasy*, évoqué par la scène finale (la plasticité de la prose howardienne nous oblige à visualiser les images presque cinématographiques qu'il décrit et à adopter la terminologie de cet art) par la scène finale, disions-nous, du récit « Black Colossus » (*Weird Tales*, juin 1933), quand Conan, qui vient de donner la mort au sorcier Thugra Kothan, fait sauvagement l'amour à Yasmela entre les dépouilles sanglantes de l'atroce bataille qui lui a accordé la victoire :

« Conan alla jusqu'à l'autel et prit Yasmela dans ses bras maculés de sang. Elle jeta convulsivement ses bras d'un blanc laiteux autour du cou du barbare, éclatant en sanglots et refusant de le lâcher.

« Par les démons de Crom, jeune fille ! » grogna-t-il. Laisse-moi donc ! Cinquante mille hommes ont péri aujourd'hui et il me reste du travail à faire ... »

« Non ! » s'exclama-t-elle, s'accrochant à lui avec une force frénétique ; sa peur et sa passion la rendaient en cet instant aussi barbare que le Cimmérien. « Je ne te laisserai pas partir ! Je t'appartiens, par le feu, l'acier et le sang ! Et tu m'appartiens ! Là-bas, je dois penser mon peuple ... ici il n'y a que toi ... et moi ! Tu ne t'en iras pas ! »

Il hésita ; son cerveau pris de vertige était submergé par le raz de marée impétueux de ses passions violentes. La lueur

blafarde et surnaturelle flottait toujours dans la salle peuplée d'ombres, éclairant d'une manière spectrale le visage mort de Thugra Khotan : celui-ci semblait ricaner vers eux d'un rire creux et sans joie. Au dehors, dans le désert et sur les collines, parmi les océans de morts, des hommes agonisaient, hurlaient de douleur, de soif et de folie, et des royaumes chancelaient. Puis tout fut balayé par la vague écarlate qui déferlait et noyait l'âme de Conan comme il écrasait dans ses bras aux muscles d'acier le corps svelte, blanc et luisant, semblable à des feux magiques, promesse de plaisirs inconnus.» ⁴⁰
(traduction de François Truchaud, pages 110-111)

L'obsession que Howard a toujours éprouvée à l'égard de la mort ne manque pas de nous surprendre, comme s'il avait su que, à l'égal de ce qui arrive habituellement aux élus des dieux, il mourrait jeune, dans la force de l'âge et en pleine possession de toutes ses facultés intellectuelles. Le poème « The Tempter » (« Le Tentateur ») – que pour une meilleure lecture, nous transposons en prose poétique – publié à titre posthume dans *The Cross Plains Review* le 18 juin 1937, révèle clairement ses pensées au sujet de ce qui le préoccupait, de la lassitude qu'il ressentait, de la lutte qu'il poursuivait contre les conventionnalismes, de la liberté dont il n'a jamais joui (toujours au chevet de sa mère) ⁴¹ et de son angoisse à l'idée de vivre dans un monde trop moderne, dominé par la fausseté :

« *Quelque chose me tapota l'épaule, quelque chose chuchota :*

- *Viens avec moi, laisse le monde des hommes derrière toi, accompagne-moi là où le chagrin ne pourra jamais te trouver, viens et suis-moi, je te conduirai vers cet océan sombre et silencieux, où jamais les tempêtes du monde ne font rage ; tu pourras rêver au fil des âges, indifférent au Temps qui tourne les pages, il te suffit de m'accompagner. »*
- « *Qui es-tu ? – demandai-je au fantôme.*

- « *Je suis le Repos de la Haine et de l'Orgueil, je suis l'ami du roi et du mendiant, je suis l'Alpha et l'Omega, ; j'étais le conseiller d'Agar, mais les hommes m'appellent le Suicide.* »

J'étais las de lutter contre le courant, las d'obéir aux ordres du monde, et je désirais le repos comme un fiancé sa future épouse. Et mon âme tira sur ses amarres et elle chuchota :

« Délivre-moi. Je suis lasse de cette bataille, de ce monde au bétail humain, de tout ce bruit et de ces bavardages insipides. Cela tu me le dois. »

Longtemps je restai assis et longtemps je méditai, sur la vie que j'avais dilapidée, sur les chemins que j'avais empruntés, jamais libre.

En un cortège d'ombres défilèrent les combats et la lutte pour l'existence. Et mon âme tirait sur ses liens avec une nouvelle vigueur ; immense devint la forme du fantôme, j'appuyai lentement sur la gâchette et je vis le monde se flétrir et disparaître. A travers les brouillards surgit le Temps de jadis et des nuées radieuses m'environnèrent, tandis que mon âme s'en allait, glissant doucement de l'ombre vers le jour » ⁴². (traduction de François Truchaud)

Cette obsession domine une bonne partie de ses récits et se reflète dans la fragilité des royaumes et des empires qui finissent par sombrer dans la décadence et par retomber en poussière ; elle domine également dans les réflexions que se fait l'un de ses personnages les plus réussis, James Allison ^{42bis}, pendant qu'il se rappelle et nous narre ses vies antérieures, en sachant de source sûre que la mort ne suppose pas l'extinction totale de l'individu mais seulement de son corps physique. Il est également très possible que ses croyances en la réincarnation (partagées, semble-t-il, par son père, qui connaissait relativement bien les religions de l'Inde, et par son mystérieux ami Frank Thurston Torbett dont, j'insiste, nous ne connaissons que le nom) lui aient fait penser que les héros au sujet desquels il écrivait, et dont nous avons toujours supposé qu'ils n'étaient

que la projection littéraire de sa propre personnalité, fussent pour lui des réincarnations antérieures de lui-même, comme le souligne Richard L. Tierney, un des auteurs qui ont étudié, édité et poursuivi son œuvre ⁴³.

Comme nous le verrons dans les prochains chapitres, le jeu de la vie et de la mort sera tellement évident dans ses dernières œuvres - le récit « Red Nails » ^{43a} (*Weird Tales*, juillet, août-septembre, octobre 1936) ; le roman *Almuric* ^{43b} (*Weird Tales*, mai, juin-juillet, août 1939 ; mais écrit par intermittences entre 1933 et 1936) et le récit fragmentaire « Nekht Semerkhet »⁴⁴ (1977, commencé en mars-avril 1936) ; également les lignes finales de son récit incomplet « The Shadow of the Hun » ^{44a} (1975, écrit ca. 1934) ; celles d'un autre écrit des années auparavant, « Secret of Lost Valley » ^{44b} (1967, mais rédigé ca. 1932), et, finalement, son apport au récit collectif « The Challenge from Beyond » ^{44c} (*Fantasy Magazine*, septembre 1935) -, ce jeu de la vie et de la mort sera tellement évident dans ses dernières œuvres, disions-nous, que n'importe quelle personne qui prendra le temps de les lire pourra découvrir que les paroles de James Allison n'étaient pas étrangères à Robert E. Howard et que, étant donné la mort imminente de sa mère, il a décidé de vérifier leur véracité.

Copyright, 2010, « Présentation » : Javier MARTIN LALANDA. Pour sa traduction française : Bernard GOORDEN.

Notes :

0 N.d.T. : « **Which Will Scarcely Be Understood** » - in *Weird Tales*, octobre 1937
« **Ce qui ne Sera Guère Compris** » (trad. François Truchaud) in *Chants de guerre et de mort*, Nouvelles Editions Oswald, Série Arkham n°2, édition de grand luxe (500 ex.), 1987 (version bilingue).
in *Chants de guerre et de mort* ; Nouvelles Editions Oswald ; Série Arkham n°2 ; 1988, pages 70-73 (version bilingue).(CDE)

Notre « *Contribution à une bibliographie sélective de Robert E. Howard en langue française* » (**IEA** N°85, 1988) étant dépassée, cette référence (et les suivantes) a été extraite du site INTERNET Chroniques nemediennes, **BIBLIOGRAPHIE Robert E. HOWARD** par Simon SANAHUJAS (http://nemedie.free.fr/site/article.php3?id_article=36).

1 Selon Glenn Lord, la date de l'acte de naissance de Howard n'est pas correcte, parce que le médecin qui le rédigea ne prit pas en compte le fait qu'il était né deux jours plus tôt, le 22 janvier 1906 (CERASINI, Marc A. et Charles E. HOFFMAN ; *Robert E. Howard ; Starmont Reader's Guide* 35. Starmont House, Mercer Island, 1987 : p. 137, n. 1).

² Lettre à H. P. Lovecraft, ca. septembre 1930 (HOWARD ; *Selected Letters (1923-1930)*, éditées par Glenn Lord (avec la collaboration de S.T. Joshi et Rusty Burke) ; Necronomicon Press ; West Warwick, R. I., 1989 : pp. 58-59).

³ Cf. PERRY Alvin Earl, «A Biographical Sketch of Robert E. Howard», in *Fantasy Magazine* (juillet 1935) [réédité dans LORD (editor) 1976 : pp. 65-66].

⁴ Le Professeur LALANDA signalait : « Les références bibliographiques à cette revue qui apparaîtront ultérieurement, j'en abrégérai le titre avec les initiales WT ». Cette version étant électronique, nous avons choisi l'option non abrégée, facilitant la recherche (**N.d.T.**).

⁵ DE CAMP, Lyon Sprague ; Catherine C. DE CAMP et Jane W. GRIFFIN ; *Dark Valley Destiny. The Life of Robert E. Howard* ; Bluejay

Books, ; New York ; 1983 [il en existe une traduction espagnole] : p. 163. Au moment de structurer linéairement la biographie sur Howard qui constitue le premier chapitre du présent essai, j'ai suivi (mais avec des réserves) l'étude citée de Lyon Sprague de Camp, écrite en collaboration avec son épouse et la psychologue Jane W. Griffin (et ce qui a été recueilli dans la Bibliographie sous l'entrée PRICE ELLIS, Novalyne ; *One Who Walked Alone. Robert E. Howard : The Final Years*, avec une introduction de Tevis Clyde Smith ; Donald M. Grant ; West Kingston ; R. I. ; 1986). Même si plus loin, surtout aux chapitres 4 et 5, j'adresse des récriminations à L. S. DE CAMP pour avoir déformé l'image littéraire du personnage de Conan pour des raisons commerciales, de notoriété et, presque à coup sûr, crématistes, ajoutant de nouveaux récits de conception personnelle à ceux déjà existants, écrits par Robert E. Howard, je ne peux ignorer son travail de divulgation en tant qu'éditeur d'anthologies et son travail d'auteur d'essais intéressants quoique controversés.

^{5bis} N.d.T. : " **Les Epées Rouges de Cathay la Noire**" (trad. François Truchaud) **in** *Cormac*

FitzGeoffrey ; Nouvelles Editions Oswald, ("Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°123), 1984, pages 131-172. (**CDE**)

^{5ter} N.d.T. : 1) "*Steve Costigan*" (trad. François Truchaud) ; Paris ; Nouvelles

Editions Oswald ("Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°180) ; 1986, 161 p. **(CDE)**

2) "*Steve Costigan et le signe du serpent*" (trad. François Truchaud) ; Paris ; Nouvelles Editions Oswald ("Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°183) ; 1986, 153 p. **(CDE)**

3) "*Steve Costigan, le champion*" (trad. François Truchaud) ; Paris ; Nouvelles Editions Oswald ("Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°187) ; 1987, 161 p. **(CDE)**

4) "*Denis Dorgan*" (trad. François Truchaud) ; Paris ; Nouvelles Editions Oswald ("Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°192) ; 1987, 184 p. **(CDE)**

⁶ "**Spear and Fang**" – in *Weird Tales*, juillet 1925

"**Lance et Croc**" (trad. François Truchaud) in *Nouvelles Editions Oswald* ; Revue **Orbites** n°4 ; 1982 **(CDE)**. in *Le tertre maudit*, Nouvelles Editions Oswald ("Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°154, 1985 **(CDE)**). in *Le tertre maudit*, Fleuve Noir, Coll. Howard n°4, 1991.

En espagnol, «Lanza y colmillo» (*La casa de Arabu y otros relatos*. Ediciones Jaguar, Madrid, 2005).

⁷ 1) "**In the Forest of Villefère**" - in *Weird Tales*, août 1925 = " Dans la Forêt de Villefère " (trad. François Truchaud) in *L'homme noir* ; Le Masque Fantastique "rouge" n° 1, 1976, pages 249-254. **(CDE)**

in *L'homme noir* ; Nouvelles Editions Oswald, "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°40, 1982.

in *L'homme noir*, Fleuve Noir ; Coll. Howard n°7, 1991.

2) " **Wolfshead** » – in *Weird Tales*, avril 1926 = " **Le Loup-Garou** " (trad. François Truchaud)

in *Le pacte noir* ; Nouvelles Editions Oswald ; "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°2/2bis, 1979, pages 11-32. **(CDE)**

in *Le pacte noir*, Editions Gérard & C°, Bibliothèque Marabout Fantastique n°712, 1981.

in *Le pacte noir - 1*, Fleuve Noir, Coll. Howard n°5, 1991.

En espagnol, respectivement, « En el bosque de Villefère » (*El reino de las sombras* ; Obelisco, Barcelona, 1987) et « Cabeza de lobo » (*Rostro de calavera* ; Martínez Roca, Barcelona, 1987).

⁸ Au moment de sa mort, *Weird Tales* lui devait 1.350 dollars US de l'époque, une véritable fortune. En raison de la récession provoquée en 1929 par l'effondrement de la Bourse de Wall Street, cette dette se mit à croître en 1932, parce que à partir de cette date la revue décida de payer à tempérament le montant des nouveaux récits publiés (CERASINI, Marc A. et Charles E. HOFFMAN, *Robert E. Howard* ; Starmont Reader's Guide 35. Starmont House, Mercer Island ; 1987 : p. 11).

⁹ 1) « **Song of the Bats (the)** » - **in** *Weird Tales*, mai 1927 : « **Le Chant des Chauves-**

Souris » (trad. François Truchaud) **in** *Chants de guerre et de mort*; Nouvelles Editions Oswald; Série Arkham n°2, édition de grand luxe (500ex.), 1987 (version bilingue).
in *Chants de guerre et de mort*; Nouvelles Editions Oswald; Série Arkham n°2, 1988 (version bilingue), pages 50-51. **(CDE)**

2) « **Ride of Falume (the)** » - **in** *Weird Tales, octobre 1927*: « **La Chevauchée de Falume** » (trad. François Truchaud) **in** *Chants de guerre et de mort*; Nouvelles Editions Oswald; Série Arkham n°2, édition de grand luxe (500ex.), 1987 (version bilingue).
in *Chants de guerre et de mort*; Nouvelles Editions Oswald; Série Arkham n°2; 1988 (version bilingue), pages 26-27. **(CDE)**

En espagnol, «La cabalgada de Falume» (*Sword 4* [1988]).

3) " **The Lost Race** " - *Weird Tales, janvier 1927*
" **La Race Oubliée** " (trad. François Truchaud)
personnage : **Bran Mak Morn**
in *Bran Mak Morn*; Nouvelles Editions Oswald;
"Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°60; 1982,
pages 15-30. **(CDE)**
in *Bran Mak Morn*, Fleuve Noir, Coll. Howard n°18, 1993.

^{9bis} N.d.T.: 1) " **Dream Snake (the)**" - **in** *Weird Tales, février 1928*:
" **Le Serpent du Rêve** " ou " **... En Replis Tortueux** "
(trad. Jacques Papy)
in *Nouvelles histoires d'outre-monde*; Casterman, « Autre temps, Autres mondes » (Anthologies); 1967. **(CDE)**
in *Histoires de cauchemars*; Pocket; La grande

anthologie du fantastique n°1467, 1978. **(CDE)**
" ... **En Replis Tortueux** " **in** *Le tertre maudit* ; Nouvelles Editions Oswald, "Fantastique / Science-fiction / Aventures" ; n°154, 1985, pages 35-41. **(CDE)**
in *Le tertre maudit*, Fleuve Noir, Coll. Howard n°4, 1991.
in *La grande anthologie du fantastique* (Tome 1), Presses de la Cité, Coll. Omnibus, 1996.

2) « **Hyena (the)** » - **in** *Weird Tales*, mars 1928 : " La Hyène " (trad. François Truchaud) **in** *Kirby O'Donnell* ; Nouvelles Editions Oswald ; "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°117 ; 1984, pages 161-177. **(CDE)**

3) « **Sea Curse** » - **in** *Weird Tales*, mai 1928 : " **La Malédiction de la Mer** " (trad. François Truchaud) **in** *Le tertre maudit* ; Nouvelles Editions Oswald ; "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°154 ; 1985, pages 19-26. **(CDE)**
in *Le tertre maudit*, Fleuve Noir, Coll. Howard n°4, 1991.

4) « **Red Shadows** » - **in** *Weird Tales*, août 1928 : " **Ombres Rouges** " (trad. François Truchaud) **in** *Solomon Kane* ; Nouvelles Editions Oswald ; "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°26, 1981, pages 35-69. **(CDE)**
in *Solomon Kane*, Fleuve Noir, Coll. Howard n°1, 1991.

5) « **Riders of Babylon (the)** » - **in** *Weird Tales*, janvier 1928 :
« **Les Cavaliers de Babylone** » (trad. François Truchaud) **in** *Chants de guerre et de mort* ; Nouvelles Editions Oswald ; Série Arkham n°2, édition de grand luxe (500ex.), 1987 (version bilingue).
in *Chants de guerre et de mort* ; Nouvelles Editions Oswald ; Série Arkham n°2 ; 1988 pages 32-33 (version bilingue). **(CDE)**

6) « **Remembrance** » - **in** *Weird Tales*, avril 1928 : « **Souvenir** » (trad. François Truchaud) **in** *Chants de guerre et de mort* ; Nouvelles Editions Oswald ; Série Arkham n°2, édition de grand luxe (500ex.), 1987 (version bilingue).

in *Chants de guerre et de mort* ; Nouvelles Editions Oswald ; Série Arkham n°2 ; 1988, pages 20-21 (version bilingue). (CDE)

7) « **The Gates of Nineveh** » - **in** *Weird Tales*, juillet 1928 : « **Les portes de Ninive** » (trad. François Truchaud) **in** *Chants de guerre et de mort* ; Nouvelles Editions Oswald ; Série Arkham n°2, édition de grand luxe (500ex.), 1987 (version bilingue).

in *Chants de guerre et de mort* ; Nouvelles Editions Oswald ; Série Arkham n°2 ; 1988, pages 66-67 (version bilingue). (CDE)

8) « **Harp of Alfred (the)** » - **in** *Weird Tales*, septembre 1928 :

« **La Harpe d'Alfred** » (trad. François Truchaud) **in** *Chants de guerre et de mort* ; Nouvelles Editions Oswald ; Série Arkham n°2, édition de grand luxe (500ex.), 1987 (version bilingue).

in *Chants de guerre et de mort* ; Nouvelles Editions Oswald ; Série Arkham n°2 ; 1988 pages 38-39 (version bilingue). (CDE)

9) « **Easter Island** » - **in** *Weird Tales*, décembre 1928 : « **L'île de Pâques** » (trad. François Truchaud) **in** *Chants de guerre et de mort* ; Nouvelles Editions Oswald ; Série Arkham n°2, édition de grand luxe (500ex.), 1987 (version bilingue).

in *Chants de guerre et de mort* ; Nouvelles Editions Oswald ; Série Arkham n°2 ; 1988, pages 60-61 (version bilingue). (CDE)

¹⁰ PRICE ELLIS, Novalyne ; *One Who Walked*

Alone. Robert E. Howard : The Final Years, avec une introduction de Tevis Clyde Smith. Donald M. Grant, West Kingston, R. I., 1986 : p. 78.

¹¹ Ibid : pp. 47-48.

^{11bis} N.d.T. : voir note ^{5ter}.

^{11ter} N.d.T. : "**Shadow Kingdom (the)**" - in *Weird Tales*, août 1929 : "**Le Royaume des Chimères**" (trad. François Truchaud) in *Kull le roi barbare* ; Nouvelles Editions Oswald ; "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°10 ; 1979, pages 19-46. **(CDE)** in *Kull le roi barbare*, Eurédif, coll. Playboy n°35, 1984. in *Kull le roi barbare*, Fleuve Noir, Coll. Howard n°10, 1992.

in *Atlantides, les îles englouties*, Presses de la Cité, Coll. Omnibus, 1995.

¹² *The Junto* 10 (janvier 1929); la citation provient de DE CAMP, DE CAMP y GRIFFIN 1983 (op. cit., note 5) : pp. 220.

^{12bis} N.d.T. : "**Mirrors of Tuzun Thune (the)**" - in *Weird Tales*, septembre 1929 : "**Les Miroirs de Tuzun Thune**" (trad. François Truchaud) in *Les meilleurs récits de "Weird Tales" (Tome 1)* ; J'ai Lu ; Science-fiction n°579 ; 1975, pages 55-67. **(CDE)** in *Kull le roi barbare* ; Nouvelles Editions Oswald ; "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°10 ; 1979, pages 171-179. **(CDE)**

in *Anthologie de la littérature de Science-fiction*,
Ed. Ramsay, 1981.
in *Kull le roi barbare*, Eurédif, coll. Playboy
n°35, 1984.
in *Les meilleurs récits de "Weird Tales"*, J'ai Lu,
Science-fiction n°2556, 1989.
in *Kull le roi barbare*, Fleuve Noir, Coll. Howard
n°10, 1992.
in *Atlantides, les îles englouties*, Presses de la
Cité, Coll. Omnibus, 1995.
in *Une histoire de la science-fiction - 1 (1901-
1937)*, Flammarion, Librio n°345, 2000.

- ¹³ CARTER, Lin ; *Imaginary Worlds. The
Art of Fantasy* ; Ballantine Books ; New-York,
1973 : p. 131; également CERASINI, Marc A. et
Charles E. HOFFMAN ; *Robert E. Howard* ;
Starmont Reader's Guide 35. Starmont House,
Mercer Island ; 1987 : p. 43.

¹⁴ « *Avec la force et la furie de son
imagination, [Howard] a vaincu les limites du
matériel puéril sur lequel il travaillait [...]. Ses
meilleurs récits contiennent tellement d'énergie
qu'il leur en manque très peu pour lancer des
étincelles* » (KING, Stephen ; *Danse Macabre* ;
Berkley Books ; New York ; 1983 : pp. 345-346).

¹⁵ Le mesquite est un arbre oléagineux, le
seul poussant dans le désert du Mexique et du
Sud-Ouest des Etats-Unis.

- ¹⁶ HOWARD, Robert E. ; «The Beast
from the Abyss», *The Howard Collector*
(autumn 1971) [réédité dans LORD (editor) ;

1979 : pp. 146-156] ; 1971 (rééd. 1979 : p. 146).

- ^{16bis} N.d.T. : " **Beyond the Black River** - **in** *Weird Tales*, en 2 parties de mai à juin 1935 :

" **Au-delà de la Rivière Noire** " (trad. François Truchaud)

in *La naissance du monde*, Edition Spéciale, 1972.

in *Conan le guerrier* ; Ed. J.C. Lattès ; Titres/SF n°40 ; 1981, pages 215-308. **(CDE)**

in *Conan le guerrier* , J'ai Lu, Science-fiction n°2120, 1986.

¹⁷ Il se réfère à l'abîme primordial dont évolutivement procèdent tous les êtres vivants. Dans les chapitres suivants, nous aurons l'occasion de vérifier de nouvelles allusions à ce « *puits de noirceur primordiale* ».

¹⁸ HOWARD, Robert E. ; «The Beast from the Abyss», *The Howard Collector* (autumn 1971) [réédité dans LORD (editor) ; 1979 : p. 156).

¹⁹ Pour insulter les Italiens, qui étaient en train de massacrer les habitants d'Abyssinie, Howard emploie le terme *wops*, qui en argot des Etats-Unis désigne les habitants du Sud de l'Europe émigrés aux Etats-Unis ; c'est la raison pour laquelle, en le traduisant, je l'ai moi-même (Javier Martín LALANDA) remplacé par un autre, plus spécifique, qui possède une connotation similaire et est plus compréhensible pour les lecteurs actuels.

- ²⁰ HOWARD, Robert Ervin ; *Selected Letters (1931-1936)* ; édité par Glenn Lord (avec la collaboration de S. T. Joshi et Rusty Burke) ; Necronomicon Press ; West Warwick, R. I. ; 1991 : page 66.

²¹ Ibid : pp. 74-75. A cette époque, Howard semblait obsédé par les tueries massives de personnes innocentes car, dans une de ses conversations avec Novalyne Price, il est revenu avec insistance sur le sujet : « *Maudite civilisation corrompue, où la guerre n'est plus une confrontation entre des hommes ! C'est une confrontation avec des bombes. Des tanks. Des canons énormes. Même si les hommes continueront à avoir peur, ils ne se feront plus la guerre les uns aux autres. Ils combattront les femmes, les enfants et les hommes sans défenses qui ne peuvent pas se battre* » (PRICE ELLIS ; op. cit., voir note ⁵ et note ¹⁰ ; 1986 : p. 171).

²² DE CAMP, DE CAMP y GRIFFIN (op. cit., note 5) 1983: p. 247.

- ²³ Cf. PRICE, E. Hoffmann ; «Letter to Francis T. Laney», in *The Acolyte* (automne 1945) [réédité dans *The Howard Collector* (printemps 1967) et dans LORD (editor) 1979 : pp. 226-229]. PRICE ELLIS 1986 ; op. cit., voir note ⁵ et note ¹⁰ ; : pp. 40-41.

²⁴ PRICE « A Memory of Robert E. Howard », in LORD (editor) 1976 : p. 87.

²⁵ DE CAMP, DE CAMP y GRIFFIN ; op. cit. ;

1983: p. 322; ainsi que PRICE ELLIS ; op. cit. ;
1986 : p. 58.

N.d.T. : " **Devil in Iron (the)** " - **in** *Weird Tales*, août 1934 : " **Le Diable d'Airain** " (trad. Eric Chédaille) **in** *Conan le vagabond* ; Ed. J.C. Lattès, Titres/SF n°56 ; 1982, pages 93-135. **(CDE)**

in *Conan le vagabond* , J'ai Lu, Science-fiction n°1935, 1985.

in *Conan* ; Bruxelles ; Lefrancq, Volumes, 1998.

²⁶ Ce nom, *Bêlit* (N.d.T. : conservé en français) devrait être écrit « Bélit » en espagnol.

N.d.T. : " **Queen of the Black Coast** " - **in** *Weird Tales*, mai 1934 : " **La Reine de la Côte Noire** " (trad. François Truchaud)

in *Conan le Cimmérien* ; Ed. J.C. Lattès ; Titres/SF n°54, 1982, pages 107-155.**(CDE)**

in *Conan le Cimmérien* , J'ai Lu, Science-fiction n°1825, 1985.

in *Conan* ; Bruxelles ; Lefrancq, Volumes, 1998.

^{26bis} N.d.T. : " **Red Nails** " - **in** *Weird Tales*, en 3 parties de juillet à octobre 1936 : " **Les Clous Rouges** " (trad. François Truchaud) **in** *La naissance du monde*, Edition Spéciale, 1972.

in *Conan le guerrier* ; Ed. J.C. Lattès, Titres/SF n°40, 1981, pages 9-141.**(CDE)**

in *Conan le guerrier* , J'ai Lu, Science-fiction n°2120, 1986.

²⁷ En s'appuyant sur l'étude de quelques-uns

des mots utilisés par Howard dans ce récit, LOUINET ([a] *The Coming of Conan the Cimmerian*, [édition de Patrice Louinet, avec la collaboration de Rusty Burke, Dave Gentzel et Glenn Lord] ; Del Rey Books ; New-York ; 2003a : p. 457) postule que sa rédaction a été terminée dans la seconde moitié de 1933, c'est-à-dire, avant qu'il ne fasse la connaissance de Novalyne Price.

²⁸ PRICE ELLIS ; op. cit., voir note ⁵ et note ¹⁰ ; 1986 : p. 54.

²⁹ Ibid : p. 105.

^{29bis} N.d.T. : " **A Thunder of Trumpet - in Weird Tales, septembre 1938 (avec Frank Thurston Torbett) :** " **Une Sonnerie de Trompette** " (trad. François Truchaud) **in** *Le tertre maudit*, Nouvelles Editions Oswald ; "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°154 ; 1985, pages 107-129.(**CDE**) **in** *Le tertre maudit*, Fleuve Noir, Coll. Howard n°4, 1991.

³⁰ Howard le commenta à H. P. Lovecraft dans la lettre envoyée le 11 février de cette même année (HOWARD ; op. cit., voir note ¹² ; 1991 : p. 76).

³¹ PRICE ELLIS; op. cit., voir note ⁵ et note ¹⁰ ; 1986 : p. 287.

^{31a} N.d.T. : 1) " *Steve Harrison et le maître des morts* (trad. F. Truchaud) ; Nouvelles Editions

Oswald ; "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°127 ; 1985, 185 pages. (CDE)

2) " *Steve Harrison et le talon d'argent* (trad. F. Truchaud) ; Nouvelles Editions Oswald ; "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°132 ; 1985, 171 pages. (CDE)

^{31b} N.d.T. : personnage de **Buckner J. Grimes** :

1) " **Knife-River Prodigal** " - in *Cowboy Stories, juillet 1937* : " **Le Fils Prodigue de Knife-River** " (trad. François Truchaud) in *La tombe du dragon* ; Nouvelles Editions Oswald, "Néomnibus" n°1 ; 1990, pages 237-253. (CDE)

2) " **A Man-Eating Jeopard** " - in *Cowboy Stories, juin 1936* : " **Un Putois Putride** " (trad. François Truchaud) in *La tombe du dragon* ; Nouvelles Editions Oswald ; "Néomnibus" n°1 ; 1990, pages 254-270. (CDE)

^{31c} N.d.T. : 1) " **El Borak** " (2) - in *Cryptic, "North of Khyber", 1987* : " **Un certain Frank Gordon** " (trad. François Truchaud) in *El Borak l'éternel* ; Nouvelles Editions Oswald ; "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°108 ; 1984, pages 21-51. (CDE)

2) " **Gordon, the American ...** " (fragment sans titre) - in *Cryptic, "The Coming of El Borak", 1987* : " **Gordon l'Américain** " (trad. François Truchaud) in *El Borak l'éternel* ; Nouvelles

Editions Oswald ; "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°108 ; 1984, pages 187-189. **(CDE)**

^{31d} N.d.T. : " *Kirby O'Donnell* " ; Nouvelles Editions Oswald ; "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°117 ; 1984, 179 pages. **(CDE)**

^{31e} N.d.T. : " *Wild Bill Clanton* " ; Nouvelles Editions Oswald ; "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°114 ; 1984, 179 pages. **(CDE)**

³² Quelques-unes de celles-ci ont été recueillies en Espagne dans les volumes *Sangre en el desierto y otras aventuras por mar y por tierra, El valle perdido de Iskander et Espadas de Sharazar y otras historias orientales* (La biblioteca del laberinto / Delirio, Ciencia Ficción y Fantasía, Colmenar Viejo, 2007-2008).

³³ CERASINI, Marc A. et Charles E. HOFFMAN ; op. cit., note¹ (1987 : p. 68) soulignent l'apparente obsession pour l'euthanasie qui hante les personnages howardiens : Kull ôte la vie à une jeune femme condamnée au bûcher (« *Exile of Atlantis = Exilé d'Atlantis* ») ; Kull et Brule se promettent, si l'un deux est blessé à mort par les hommes-serpent, que l'autre l'achèvera (« *The Shadow Kingdom = Le Royaume des chimères* », op. cit.) ; Conan met fin aux souffrances de l'homme-éléphant Yag-kosha (« *The Tower of the Elephant = La Tour de l'Eléphant* » ; N.d.T. : **in** *Conan* ; Ed. J.C. Lattès ; Titres/SF n°18 ; 1980) ; Bran Mak Morn tue Titus Sulla parce que ce

dernier est devenu fou en découvrant les *Vers de la Terre* (« *Worms of the Earth* ») ; j'ajoute moi que Yasmina donne la mort à son frère ensorcelé, qui agonise (« *The People of the Black Circle – Le Peuple du cercle noir* » ; N.d.T. : **in Conan l'aventurier** , Ed. J.C. Lattès ; Titres/SF n°23 ; 1980).

³⁴ D'après l'original, que j'ai traduit avec une certaine liberté, *All fled—all done, so lift me on the pyre; / the feast is over and the lamps expire.*

³⁵ HOWARD ; *Selected Letters* ; op.cit., note ²; 1989 : pp. 33-34.

N.d.T. : « Dans la mythologie celtique irlandaise, les **Milesiens** ou **les fils de Mil Espagne** sont les premiers humains à avoir débarqué sur l'île. Ils ont succédé aux Tuatha Dé Danann, obligés de se réfugier dans le Sidh. Selon le Lebor Gabala Érenn, ils venaient d'Espagne et sont arrivés en Irlande durant la fête de Beltaine, Amorgen Glungel à leur tête. Sur leur chemin, ils rencontrèrent les déesses Eriu, Banba et **Fotla** et leur promirent que le pays serait nommé d'après celle dont le conseil les aiderait à conquérir cette terre. Les Milesiens vainquirent les Tuatha Dé Danann à la bataille de **Tailtinn** et prirent Tara, leur capitale où ils s'établirent. Comme ce fut le conseil d'Eriu qui leur permit de gagner, le pays fut appelé *Erin* ou *Éire* en son honneur. Après une courte résistance, une trêve fut instaurée et le pays fut partagé : les Milesiens eurent droit à la partie au-dessus du sol tandis que les Tuatha Dé Danann reçurent le monde souterrain. **Eremon**, un fils de Mile, régna sur le nord de L'Irlande et Eber Finn, un des chefs des Milesiens, régna sur le sud. Peu après, ces derniers rentrèrent en guerre et Eber Finn fut tué lors d'une bataille; Eremon régna alors sur tout le territoire et devint ainsi le premier roi humain de toute l'Irlande. » (Extrait de **Wikipédia**)

³⁶ Bien que modeste, elle était la plus fournie des bibliothèques particulières de

Cross Plains.

³⁷ Cf. HERRON, Don et David ENG ; « Robert E. Howard's Library », in HERRON (editor) ; 1984 : pp. 183-200.

³⁸ Curieusement (n'oublions pas l'affection que Howard éprouvait pour les chats), le volume de Lovecraft est *The Cats of Ulthar* (1935) ; dans sa collection de *pulps*, dont Isaac M. Howard a hérité, devait se trouver une bonne partie de ce que Lovecraft et lui avaient publié. L'oeuvre de James Branch Cabell citée est le roman *The Cream of the Jest* (1927), dont le protagoniste Felix Kennaston se réincarne en Horvendile, un des personnages archétypiques de la saga *Biography of the Life of Manuel*, qui comporte dix-huit volumes dans son édition définitive, la Storisende Edition. Cabell et Howard traitèrent les thèmes fantastiques d'une façon semblable, car nous découvrons assez de similitudes entre eux deux non seulement en comparant l'atmosphère sinistre et oppressante de « The Shadow Kingdom » (*Weird Tales*, août 1929) avec celle qui domine le chapitre 5 du récit de Cabell, « The Way of Echen » (octobre 1929) – où nous contemplons les autels boulés des anciens dieux qui peuplent l'intérieur de la grotte de Clioth et les apparitions spectrales des personnages d'époques révolues qui sortent à la rencontre du protagoniste cavalier du récit, le roi Alfgar –, mais aussi en constatant le traitement que les deux auteurs réservent aux anciens empires

ayant chuté au fil du temps, comme dans le chapitre 6 du récit de Cabell déjà cité où on met en évidence les déclarations du lépreux voilé qui se révèle être le Temps personnifié : « *Je joue avec les royaumes comme je l'ai fait avec l'Atlantida, la Chaldée, Carthage et Troie* ». De fait, si « *The Shadow Kingdom* » n'était pas paru deux mois avant le récit de Cabell, tout le monde aurait pu penser que Howard subissait l'influence (fantastique, pas satirique) de ce dernier, dont j'ai traduit et présenté le récit cité dans *Delirio 2* (juin 2008).

³⁹ C'est ainsi que l'appelait affectueusement H. P. Lovecraft, qui avait l'habitude de toujours affubler de sobriquets drôles les amis avec qui il correspondait.

^{39bis} Le terme « *Unaussprechlichen* » n. pl. (sans singulier) apparaît dans le ***Diccionario manual Amador, alemán-español, español-alemán***. Editorial Ramón Sopena S. A., Barcelona, 1957 = « *calzoncillos* » => « caleçons ».

⁴⁰ HOWARD ; *The Conan Chronicles* (vol. 1) ; édition de Stephen Jones ; Millenium, Orion Publishing Group ; Londres ; 2000 : p. 211.

N.d.T. : " **Black Colossus**" - **in** *Weird Tales*, juin 1933 : " **Le Colosse Noir** " (trad. François Truchaud) **in** *Conan le Flibustier* ; Ed. J.C. Lattès ; Titres/SF n°61 ; 1982, pages 61-111. **(CDE)**

in *Conan le Flibustier* , J'ai Lu, Science-fiction

n°1891,

1985.

in *Conan*, Lefrancq, Volumes, 1998.

⁴¹ Nous pouvons penser qu'il a conquis cette liberté quand sa mère est décédée. Peut-être Howard n'a-t-il pas voulu s'affranchir parce que cela lui semblait quelque chose d'infâme ; peut-être ne parvenait-il pas à surmonter l'absence de Novalyne Price ; peut-être pensait-il que, sa mère morte, il devrait s'occuper de son père et que cette liberté récemment acquise serait réduite à néant ? ... Nous ne pouvons pas imaginer ce qui se passe dans la tête de la personne suicidaire avant qu'elle fasse le grand saut.

N.d.T. : « **Tempter (the)** - **in** *The Cross Plains Review*, 18 juin 1937 = « **Le Tentateur** » (trad. François Truchaud) **in** *Chants de guerre et de mort*, Nouvelles Editions Oswald, Série Arkham n°2, édition de grand luxe (500ex.), 1987 (version bilingue). **in** *Chants de guerre et de mort* ; Nouvelles Editions Oswald ; Série Arkham n°2 ; 1988 , pages 86-89 (version bilingue).**(CDE)**

⁴² HOWARD ; *Always Comes Evening* ; compilé par Glenn Lord ; Underwood-Miller ; San Francisco, Californie ; 1977b : pp. 78-79. Quand on traduit un poème vers une autre langue, il y a des pertes indubitables au niveau de la métrique, de la rime et de la sonorité (comme c'est le cas des différents fragments qui se trouvent en tête des chapitres du présent

essai) ; le voici donc en langue originale :
*« Something tapped me on the shoulder, / something
 whispered : «Come with me. / Leave the world of men
 behind you, / come where care may never find you, / come
 and follow, let me bind you / where, in that dark, silent
 sea, / tempest of the world n'er rages ; / there to dream
 away the ages, / heedless of Time's turning pages, / only,
 come with me». // «Who are you ?», I asked the phantom,
 / «I am Rest from Hate and Pride. / I am friend to king
 and beggar, / I am Alpha and Omega, / I was councillor
 to Hagar, / but men call me Suicide». / I was weary of
 ride breasting, / weary of the world's behesting, / and I
 lusted for the resting / as a lover for his bride. // And my
 soul tugged at its moorings / and it whispered «Set me
 free. / I am weary of this battle, / of this world of human
 cattle, / all this dreary noise and prattle. / This you owe
 to me». / Long I sat and long I pondered / on the life that
 I had squandered, / o'er the paths that I had wandered /
 never free. // In a shadow panorama / passed life's
 struggles and its fray. / And my soul tugged with new
 vigor. / Huger grew the phantom's figure, / as I slowly
 pressed the trigger, / saw the world fade swift away. /
 Through the fogs old Time came striding, / radiant
 clouds were 'bout me riding, / as my soul went gliding,
 gliding, / from the shadow into day. » (in *Chants de
 guerre et de mort* ; op. cit. ; 1988 , pages 86 et
 88).(CDE)*

^{42bis} N.d.T. : 1) « **Brachan the Kelt** - in Star, "The
 Barbarian Swordsmen", 1981 =
 " **Brachan le Celte** " (trad. François Truchaud)
 in *L'île des épouvantes* ; Nouvelles Editions Oswald ;
 "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°199 ;

1987, pages 14-22. (CDE)

2) " **El Borak** " (2) - in *Cryptic*, "North of Khyber", 1987 : " **Un certain Frank Gordon** " (trad. François Truchaud) in *El Borak l'éternel* ; Nouvelles Editions Oswald ; "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°108 ; 1984, pages 21-51. (CDE)

3) " **Garden of Fear (the)** " - in *Marvel Tales*, juillet-août 1934 = " **Le Jardin de la Peur** " (trad. François Truchaud) in *L'homme noir* ; Le Masque Fantastique "rouge" n°1 ; 1976, pages 185-209. (CDE)
in *L'homme noir* ; Nouvelles Editions Oswald ; "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°40 ; 1982.
in *L'homme noir* ; Fleuve Noir ; Coll. Howard n°7 ; 1991.

4) " **Genseric's Son** " - in *Fantasy Crossroads* n°10/11, mars 1977 : " **Le Fils de Genseric** " (trad. François Truchaud) in *L'île des épouvantes* ; Nouvelles Editions Oswald ; "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°199 ; 1987, pages 9-13.(CDE)

5) " **Marchers of Valhalla** " - in *Grant*, "Marcher of Valhalla", 1972 : " **Les Guerriers du Valhalla** " (trad. François Truchaud) in *Le pacte noir*, Nouvelles Editions Oswald ; "Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°2/2bis ; 1979, pages 199-233.(CDE)
in *Fureur noire*, Editions Gérard & C°,

Bibliothèque Marabout Fantastique n°713,
1981.

in *Le pacte noir - 2*, Fleuve Noir, Coll. Howard
n°6, 1991.

6) " **A Power Among the Islands** " - **in** *Cryptic*,
"North of Khyber", 1987 :
" **Aventure dans les Iles** " (trad. François
Truchaud)

in *El Borak l'éternel*; Nouvelles Editions
Oswald; "Fantastique / Science-fiction /
Aventures" n°108; 1984, pages 178-180.(**CDE**)

in *El Borak l'éternel*, Fleuve Noir, Coll. Howard
n°15, 1992.

7) " **The Shunned Castle** " - **in** *Cryptic*,
"North of Khyber", 1987 : " **Le Château Maudit**
" (trad. François Truchaud) **in** *El Borak
l'éternel*; Nouvelles Editions Oswald;
"Fantastique / Science-fiction / Aventures"
n°108; 1984, pages 181-186.(**CDE**)

in *El Borak l'éternel*, Fleuve Noir, Coll. Howard
n°15, 1992.

8) " **The Valley of the Worm** " - **in** *Weird
Tales*, février 1934 :
" **La Vallée du Ver** " (trad. François Truchaud)

in *Le pacte noir*; Nouvelles Editions Oswald;
"Fantastique / Science-fiction / Aventures"
n°2/2bis; 1979, pages 235-255.(**CDE**)

in *Fureur noire*, Editions Gérard & C°,
Bibliothèque Marabout Fantastique n°713,
1981.

in *Le pacte noir - 2*, Fleuve Noir, Coll. Howard

n°6, 1991.

9) " **The Guardian of the Idol** " - **in** *Zebra*,
"Weird Tales n°3", 1981 (Texte achevé par :
Gerald W. Page) : " **Le Gardien de l'Idole** "
(trad. François Truchaud) **in** *L'île des
épouvantes* ; Nouvelles Editions Oswald ;
"Fantastique / Science-fiction / Aventures"
n°199 ; 1987, pages 41-51.(**CDE**)

10) " **The Tower of Time** " - **in** *Fantastic
Stories*, *juin* 1975
(Texte achevé par : Lin Carter) :
" **La Tour du Temps** " (trad. François
Truchaud)
in *L'île des épouvantes* ; Nouvelles Editions
Oswald ; "Fantastique / Science-fiction /
Aventures" n°199 ; 1987, pages 23-40.(**CDE**)

⁴³ TIERNEY, Richard L. ; « Introduction », in
HOWARD ; *Tigers of the Sea* ; édité par Richard L.
Tierney ; Donald M. Grant ; West Kingston, R. I. ;
1974: pp. 12-13.

^{43a} N.d.T. : " **Red Nails** " =
" **Les Clous Rouges** " ; op. cit., note ^{26bis}.

^{43b} N.d.T. : " **Almuric** " - **in** *Weird Tales*, en 3 parties
de mai à août 1939 : « **Almuric** » (trad. François
Truchaud)

in *Almuric* ; Nouvelles Editions Oswald ; "Fantastique /
Science-fiction / Aventures" n° 174 ; 1986, 149
pages.(**CDE**)

in *Almuric*, Fleuve Noir, Coll. Howard n° 8, 1991.

⁴⁴ Terminé par Andrew J. Offutt.

N.d.T. : " **Nekht Semerkeht** " - **in** *Zebra*, "Swords against Darkness", février 1977 :
" **Nekht Semerkeht** " (trad. François Truchaud)
in *Le chien de la mort* ; Nouvelles Editions Oswald ;
"Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°158 ;
1986, pages 83-116.(**CDE**)
in *Le chien de la mort*, Fleuve Noir, Coll. Howard n°16,
1992.

^{44a} N.d.T. : " **The Shadow of the Hun** " - **in** *Hamilton*,
"The Shadow of the Hun", 1975 :
" **L'Ombre du Hun** " (trad. François Truchaud)
in *Agnès de Chastillon* ; Nouvelles Editions Oswald ;
"Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°78 ;
1983, pages 143-166.(**CDE**)
in *Agnès de Chastillon*, Fleuve Noir, Coll. Howard n°21,
1993.

^{44b} N.d.T. : Il existe un titre alternatif " **The Valley of the Lost** " - *Startling Mystery Stories* n°4, printemps 1967 :
" **La Vallée Perdue** " (trad. François Truchaud)
in *Le tertre maudit* ; Nouvelles Editions Oswald ;
"Fantastique / Science-fiction / Aventures" n°154 ;
1985, pages 156-180.(**CDE**)
in *Le tertre maudit*, Fleuve Noir, Coll. Howard n°4,
1991.

NOTA BENE : SECRET OF LOST VALLEY

Alternate Title: **[THE VALLEY OF THE LOST](#)**

- [STARTLING MYSTERY STORIES #4](#), [Health Knowledge, Inc.](#), Spring [1967](#)
- [VALLEY OF THE LOST](#), [Charles Miller](#), June or July [1975](#) (as "The Valley of the Lost")
- [ROBERT E. HOWARD OMNIBUS](#), [Orbit](#), [1977](#) (as "The Secret of Lost Valley")
- [MARCHERS OF VALHALLA](#), [Sphere](#), [1977](#) (as "The Valley of the Lost")
- [MARCHERS OF VALHALLA](#), [Berkley](#), January [1978](#) (as "The Valley of the Lost")
- [TRAILS OF DARKNESS](#), [Baen](#), June [1996](#) (restored text) (as "The Valley of the Lost")
- [ARKHAM'S MASTERS OF HORROR](#), Arkham House, [2000](#) (as "The Valley of the Lost")
- [THE BLACK STRANGER AND OTHER AMERICAN TALES](#), [Bison Books](#), April [2005](#) (as "The Valley of the Lost")
- [THE HORROR STORIES OF ROBERT E. HOWARD](#), [Del Rey](#), October [2008](#) (as "The Valley of the Lost")

(source : <http://howardworks.com/storysa.htm>)

^{44c} [N.d.T.](#) : " **The Challenge From Beyond** " - *Fantasy Magazine*, septembre 1935 (avec C.L. Moore, A Merritt, H.P. Lovecraft, et Frank Belknap Long) : " **Le Défi d'Outre-Espace** " (J.-P. Moulon) ou " **Le Défi de l'Au-Delà** " (F.-M. Watkins) **in** *Univers n°1* (traduction de France-Marie Watkins) ; J'ai Lu ; Science-fiction n°598 ; 1975, pages 132-150.(**CDE**) **in** *Night ocean et autres nouvelles*, Belfond, Coll. Les portes de la nuit, 1986. (trad. Jean-Paul Murlon) **in** *Night ocean et autres nouvelles*, J'ai Lu, Science-fiction n°2519, 1989. (trad. Jean-Paul Murlon)

in *Lovecraft - 2*, Laffont, Bouquins, 1991. (trad. Jean-Paul Mourlon)